

Le prix du savoir

L'accès à l'éducation et la situation financière des étudiants au Canada

3

La persévérance dans les études postsecondaires

Andrew Parkin et Noel Baldwin



I. Introduction

L'obtention du diplôme est sans doute le principal résultat attendu des études postsecondaires. Les collèges et les universités déploient des efforts considérables pour recruter des étudiants, et les gouvernements ont fait de l'accès à l'éducation postsecondaire une priorité. Toutefois, pour que ces efforts produisent les meilleurs résultats possibles à long terme, les étudiants doivent *réussir* leurs études postsecondaires. Or, cette réussite ne va pas de soi. Les résultats qu'obtiennent les étudiants une fois admis font d'ailleurs l'objet d'une attention croissante dans le contexte de la hausse soutenue de la participation aux études postsecondaires. Comme le souligne l'OCDE dans un rapport publié récemment, « la rétention des étudiants désavantagés et le fait qu'ils persévèrent jusqu'au diplôme sont des enjeux qui gagnent en importance en raison de leur proportion croissante dans le secteur de l'enseignement postsecondaire » (Santiago *et coll.*, 2008, p. 50).

Ce chapitre porte sur la persévérance, soit la capacité des étudiants de poursuivre leurs études postsecondaires année après année jusqu'à la fin de leur programme. Mentionnons au départ que le fait de ne pas persévérer ne donne pas nécessairement un mauvais résultat. Pour diverses raisons et pour certaines personnes, l'interruption des études est parfois la meilleure option (Grayson et Grayson, 2003, p. 9). De façon générale, toutefois, même si l'abandon n'est pas nécessairement synonyme d'échec de la perspective de l'étudiant, un taux élevé d'abandon peut porter à croire que le système éducatif ne répond pas bien aux besoins des étudiants (OCDE, 2008, p. 92).

Un faible taux de persévérance est problématique pour les étudiants, les établissements et la société. Pour les étudiants, le fait de ne pas terminer un programme d'études les prive d'un diplôme qui leur donnerait normalement accès à un meilleur salaire et à des perspectives d'emploi plus intéressantes. Pour les établissements, cela peut indiquer une mauvaise

utilisation des ressources (par ex. : les ressources consacrées au recrutement et aux admissions dépassent les recettes tirées des droits d'inscription et le financement gouvernemental par étudiant) ou une certaine inefficacité sur le plan de l'enseignement ou de l'administration. Pour les sociétés, un faible taux de persévérance réduit le niveau de scolarité à une époque où elles ont besoin d'élever la scolarité de la main-d'œuvre pour favoriser la prospérité et de qualité de vie. Dans la mesure où certains groupes réussissent moins bien que d'autres dans les études postsecondaires, un faible taux de persévérance risque également d'exacerber des inégalités sociales qui coûtent cher à la société.

Pour toutes ces raisons, les décideurs politiques ne prennent pas la persévérance scolaire à la légère. Heureusement, comme nous le verrons bientôt, ceux du Canada ont maintenant accès à de nombreuses études récentes sur la persévérance des étudiants canadiens de niveau postsecondaire. Grâce à la collecte de nouvelles données (venant surtout de Statistique Canada) et à l'investissement considérable de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire dans la recherche sur l'accès à l'éducation et la réussite scolaire au cours des dernières années, nous pouvons enfin étudier cet enjeu de façon approfondie. L'objectif du présent chapitre consiste à passer en revue les dernières études canadiennes sur la persévérance et les déterminants de la réussite scolaire, et de fournir quelques pistes de réflexion sur l'efficacité des systèmes d'enseignement postsecondaire du Canada.

Les données exposées ici montrent qu'entre 10 et 20 % des étudiants canadiens qui entreprennent des études postsecondaires les interrompent en cours de route. Beaucoup plus encore les terminent plus tard que prévu. Bien sûr, pour certains groupes d'étudiants (les étudiants marginaux dont la réussite doit être assurée si nous voulons améliorer la formation de

la main-d'œuvre du pays) les taux de persévérance sont plus bas. C'est là le défi auquel font face les enseignants : faire en sorte que tous ceux qui accèdent aux EPS puissent réussir. Comme nous allons le démontrer, les efforts que font les établissements

postsecondaires pour relever ce défi (en offrant des services d'aide aux étudiants qui risquent d'abandonner ou d'interrompre leurs études) peuvent être étayés par les connaissances acquises grâce aux projets de recherche déjà entrepris.

II. Taux de persévérance au Canada

Contexte

Jusqu'à tout récemment, il ne se faisait pas beaucoup de recherche sur la persévérance en enseignement postsecondaire au Canada (Grayson et Grayson, 2003, p. 3). « Nous savons très peu de choses sur le nombre d'étudiants qui abandonnent leur programme d'études, et nous ignorons pourquoi ils le font », [traduction libre] peut-on lire dans un examen approfondi de l'enseignement postsecondaire en Ontario réalisé dès 2005 (Rae, 2005, p. 16). Au cours des dernières années, toutefois, l'arrivée de nouveaux outils de recherche a permis aux chercheurs canadiens d'étudier cet enjeu de façon plus approfondie.

Le plus important de ces outils est l'*Enquête auprès des jeunes en transition* (EJET), enquête longitudinale sur les jeunes Canadiens menée depuis 1999 par Statistique Canada. Cet instrument permet d'étudier la persévérance scolaire puisque le début et la fin des études réalisées après le secondaire sont parmi les principaux éléments dont il assure le suivi. Un autre de ces outils est le Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), qui contient un large éventail de renseignements sur les étudiants recueillis par les collèges et les universités et transmis à Statistique Canada, dont un certain nombre de caractéristiques personnelles et des renseignements sur l'inscription aux études et les programmes. Bien que les données de l'EJET et du SIEP proviennent de Statistique Canada, l'analyse approfondie des données dans le but d'étudier la persévérance scolaire en particulier a été rendue possible grâce au Programme de recherche du millénaire, dans le cadre d'études commandée sur l'accès à l'éducation et la réussite scolaire, dont fait partie le projet MEAFE¹.

Nouvelle recherche

Il n'y a pas si longtemps encore, les données sur la persévérance au Canada ne se trouvaient que dans les études ou rapports de certains établissements. Dans une analyse documentaire réalisée en 2003, Grayson et Grayson ont montré que le taux d'abandon en première année et le taux de diplomation à long terme au Canada étaient semblables à ceux des États-Unis, où des études exhaustives sur le sujet avaient déjà été réalisées. Dans les deux pays, le taux d'abandon en première année gravite autour de 20 ou 25 %, tandis qu'à long terme, quelque 60 % des étudiants qui entreprennent des études les terminent (2003, pp. 7-8).

Les données propres aux établissements imposent toutefois plusieurs limites importantes. Premièrement, il n'est pas possible de généraliser les données d'un établissement, ce qui révèle peu de choses sur le secteur postsecondaire dans son ensemble. Deuxièmement, ces études ne peuvent faire de distinction entre les étudiants qui cessent d'étudier et ceux qui changent d'établissement. Troisièmement, peu de ces études sont suffisamment longitudinale, ce qui rend impossible la distinction entre les étudiants qui abandonnent pour de bon et ceux qui interrompent temporairement leurs études postsecondaires pour y revenir plus tard. Compte tenu des deux dernières limites, on dira donc que les études propres à un établissement sous-estiment généralement le taux de persévérance.

1. Mesurer l'efficacité de l'aide financière aux étudiants (MEAFE) est un projet de recherche destiné à évaluer l'impact des bourses d'accès du millénaire. Il est financé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et mené par l'Education Policy Institute en partenariat avec la School of Policy Studies de l'Université Queen's. Visitez le <http://www.mesa-project.org> pour en savoir plus.

Tableau 3.II.1 – Changement de situation par rapport aux études postsecondaires

Âge	% de tous les jeunes (total = 100 %)*				
	Diplômés du postsecondaire	Persévérants dans les études postsecondaires	Sans études postsecondaires	Décrocheurs des études postsecondaires (% de tous les jeunes)	Décrocheurs des études postsecondaires (% de jeunes ayant entrepris de telles études)
18-20	7 %	43 %	45 %	5 %	9 %
20-22	23 %	38 %	28 %	11 %	15 %
22-24	45 %	19 %	23 %	12 %	16 %
24-26	60 %	7 %	21 %	12 %	15 %
26-28	66 %	4 %	19 %	11 %	14 %

*Note : Le total ne donne pas nécessairement 100 % puisque les chiffres sont arrondis.

Source : Shaienks et Gluszynski, 2009; calcul des auteurs.

La persévérance scolaire au Canada est beaucoup mieux documentée depuis la création de l'EJET, qui suit le comportement d'une cohorte de jeunes tous les deux ans depuis 1999. Une étude longitudinale basée sur un échantillon pancanadien élimine les trois limites rattachées aux données d'établissements énumérées ci-dessus (Finnie et Qiu, 2008, p. 181 et suivantes).

Les données relatives à la cohorte de jeunes de 18 à 20 ans en 1999, parfois appelée « EJET-B » permettent d'observer la situation de ces jeunes à tous les deux ans. Elles montrent une augmentation, au fil des ans, du taux de participation aux études postsecondaires et de la proportion d'étudiants qui abandonnent les études (Tableau 3.II.1). Le taux d'abandon des études postsecondaires augmente de façon significative du groupe des 18-20 ans à celui des 20-22 ans, pour se stabiliser autour de 11 à 12 % pour l'ensemble des jeunes, ou à environ 15 % de ceux qui entreprennent des études postsecondaires.

Le chiffre de 15 % représente la proportion d'étudiants de niveau postsecondaire qui avaient abandonné leurs études et qui n'y étaient pas retournés au moment du 5^e cycle de l'enquête. La proportion d'étudiants qui avaient *déjà* abandonné un programme d'études serait bien sûr plus élevée. Comme le montre clairement l'EJET, bon nombre de ceux qui abandonnent leurs études postsecondaires ne le font que de façon temporaire. Par exemple :

- Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière précisent que, parmi les étudiants qui ont décroché assez tôt durant leurs études (quand ils étaient dans la tranche des 18-20 ans), 35 % sont retournés aux études deux ans plus tard, et 46 %, dans la période de quatre ans qui a suivi. Un étudiant sur quatre a finalement obtenu son diplôme quatre ans après avoir décidé d'abandonner (2006, p. 15, 38, tableau C5).
- De même, Finnie et Qiu constatent qu'un an après avoir quitté l'école, 22,3 % des décrocheurs de niveau collégial et 35,6 % de ceux de niveau universitaire sont retournés aux études. Trois ans après le départ des étudiants, ces proportions s'élèvent à 40,3 % et à 54,0 % respectivement. Ce sont des proportions considérables, commentent les auteurs (2008, p. 193).

- Enfin, selon l'analyse que fait Martinello des mêmes données, de tous les étudiants (40 %) de premier cycle universitaire qui n'ont pas terminé leur premier programme pendant la période couverte par l'EJET, 78 % ont entrepris un second programme; pour les étudiants de collège, ces chiffres s'élèvent à 47 % et 65 % respectivement (2008, figures 1 et 3, p. 219-221). Conséquemment, seul un étudiant sur cinq qui n'ont pas terminé leur premier programme universitaire a interrompu ses études à ce stade; cette proportion est d'environ un sur trois pour les étudiants de collège. Les autres ont soit changé directement de programme, soit changé d'établissement ou se sont réinscrits après un certain temps mais toujours pendant la période couverte par l'étude.

Il est donc possible d'obtenir des taux de persévérance et d'abandon différents selon la façon de traiter le mouvement des étudiants au sein ou à l'extérieur du système d'enseignement postsecondaire. Par exemple, une analyse distincte des mêmes données de l'EJET-B a porté sur la proportion d'étudiants qui, une fois dans la tranche d'âge de 24 à 26 ans (4^e cycle de l'EJET), avaient abandonné leurs études collégiales ou universitaires sans retourner au même niveau. Cette analyse mène à un taux d'abandon de 21 %, soit 16 % de ceux qui avaient entrepris un programme universitaire et 25 % de ceux qui avaient entrepris un programme d'études collégiales (Shaienks, Gluszynski et Baynard, 2008). La différence entre ce résultat de 21 % et le précédent de 15 % tient au fait qu'un certain nombre d'étudiants qui abandonnent un programme universitaire s'inscrivent ensuite au collège et vice versa. Ces étudiants ne sont donc pas de « vrais » décrocheurs en ce sens qu'ils réintègrent le système d'enseignement postsecondaire (mais à un autre ordre d'enseignement).

Pour calculer de « vrais » taux de persévérance et d'abandon, il faut s'éloigner du portrait figé qui croque seulement la situation des étudiants à un moment précis, et aussi tenir compte du fait que les étudiants changent parfois de programmes, d'établissement ou d'ordre d'enseignement, et de la

tendance de nombreux étudiants à faire une pause durant leurs études pour mieux y retourner par la suite. Finnie et Qiu (2008) ont entrepris cette tâche tout dernièrement. À l'aide des données de l'EJET-B, ils calculent la probabilité que des étudiants obtiennent leur diplôme dans une période prédéterminée, peu importe qu'ils aient changé de programme ou cessé leurs études en cours de route.

Selon les études de Finnie et Qiu, 82 % des étudiants de niveau universitaire et 74 % des étudiants des collèges poursuivent leur programme d'études d'origine (ou, dans quelques rares cas, obtiennent leur diplôme) après la première année (2008, p. 191, tableau 2). Parmi les autres étudiants (18 % et 26 % respectivement), un petit nombre change de programme dans le même établissement. Exception faite de ces déplacements intra-établissement, les universités perdent environ 14 % de leurs étudiants après la première année d'études, comparativement à 20 % pour les collèges. Quoiqu'il en soit, environ la moitié de ces étudiants de niveau universitaire et le tiers de ceux du collégial poursuivent en réalité leurs études, mais dans un autre établissement. La proportion réelle d'étudiants qui quittent les études postsecondaires après la première année d'études s'établit à 7,9 % au niveau universitaire et à 12,9 % au collégial.

En poussant leur analyse, Finnie et Qiu ont calculé que, si seulement 54 % des étudiants de niveau universitaire et 58 % des étudiants du collégial terminaient leur programme d'études original en cinq ans, bon nombre des autres étudiants poursuivaient dans le même programme ou, s'ils abandonnaient, s'inscrivaient à un autre programme dans le même établissement ou dans un autre. Certains de ces étudiants qui poursuivent ou qui changent de programme font une pause avant de retourner aux études. Somme toute, assez peu d'étudiants qui n'obtiennent pas leur diplôme sont donc de véritables « décrocheurs ».

Ainsi, si l'on considère les étudiants qui ont changé de programme dans le même établissement comme des persévérants et non comme des décrocheurs, le taux d'abandon après cinq ans s'établit à

26 % chez les étudiants de niveau universitaire et à 32 % au niveau collégial (2008, p. 191, tableau 2). Les autres étudiants (c'est-à-dire 74 % des étudiants universitaires et 68 % des étudiants de collège) ont soit obtenu leur diplôme, soit poursuivi leur programme initial ou changé de programme dans le même établissement. Ces taux ne tiennent tout de même pas compte de ceux qui changent d'établissement ou qui prennent une pause avant de se réinscrire dans un autre programme ou un autre établissement, et qui ne sont pas de vrais décrocheurs. Une fois ces étudiants pris en compte et reclassés comme diplômés ou persévérants, le taux d'abandon tombe à 10 % au niveau universitaire et à 18 % au collégial (Tableau 3.II.2). Il s'agit là, et de loin, de la meilleure estimation des taux de persévérance généraux au Canada, du moins pour les jeunes adultes.

Il est à noter que les taux d'abandon changent relativement peu après la deuxième année. Cela ne veut pas dire que presque personne n'abandonne après deux ans; cela signifie plutôt qu'après cette période, un certain équilibre s'établit entre le nombre de nouveaux décrocheurs et celui des anciens décrocheurs qui reviennent aux études. Les données confirment néanmoins que la plupart des interruptions se produisent durant les premières années d'études.

Il est aussi à noter que ces données sont issues de la cohorte de l'EJET-B dont les membres étaient âgés de 18 à 20 ans en 1999 et qui ont été suivis jusqu'à l'âge de 24 à 26 ans. Cet échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des étudiants du postsecondaire puisque certains d'entre eux ne s'inscrivent pour la première fois à un programme postsecondaire que vers la fin vingtaine ou même plus tard. On peut donc considérer que ces résultats sont en quelque sorte optimistes par rapport à la réalité de l'ensemble des étudiants du postsecondaire, puisque, comme nous le verrons plus loin, les étudiants plus âgés démontrent moins de persévérance. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que Finnie et Qiu ont récemment tenté pour la première fois de mener une analyse similaire des données de l'EJET-A concernant les jeunes qui étaient âgés de 15 ans en 1999. Leur analyse montre que, dans l'ensemble, les taux de diplomation après trois ans et les taux d'abandon, au collège comme à l'université, sont remarquablement semblables à ceux qui ont été mesurés pour les étudiants de l'EJET-B, bien que certains chiffres soient un peu plus optimistes, comme on peut s'y attendre pour des sujets plus jeunes. Par exemple, le taux de diplomation après trois ans pour les jeunes de l'EJET-A au collégial est de 62 % contre 57 % pour ceux de l'EJET-B (Finnie et Qiu, à paraître).

Tableau 3.II.2 – Taux de persévérance général au postsecondaire des jeunes adultes au Canada*

	Diplôme obtenu	Toujours aux études postsecondaires	A abandonné les études postsecondaires
Collège			
Année 1	12,0 %	75,2 %	12,9 %
Année 2	36,9 %	45,8 %	17,3 %
Année 3	57,0 %	25,1 %	17,9 %
Année 4	66,2 %	14,8 %	19,0 %
Année 5	73,1 %	8,8 %	18,0 %
Université			
Année 1	1,1 %	91,0 %	7,9 %
Année 2	3,6 %	86,7 %	9,6 %
Année 3	11,2 %	78,8 %	9,9 %
Année 4	45,0 %	45,2 %	9,8 %
Année 5	69,4 %	20,4 %	10,2 %

*Note : Le total ne donne pas nécessairement 100 % puisque les chiffres sont arrondis.

Source : Finnie et Qiu, 2008, p. 197, tableau 6.

Dans une autre étude portant sur la persévérance et la mobilité des étudiants au Canada atlantique menée à l'aide des données du Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), Finnie et Qiu ont pu confirmer une fois de plus l'existence d'une telle tendance générale². Ils ont analysé la situation des étudiants inscrits dans les 22 établissements d'enseignement postsecondaire publics du Canada atlantique durant une période englobant les années universitaires 2001-2002 à 2004-2005. La nature des données du SIEP (dossier individuel pour chaque étudiant et pour chaque année de l'étude) permet un suivi longitudinal des étudiants, car il rend possible l'établissement de liens entre les différents dossiers d'une même individu pour la durée de l'étude. Ce projet basé sur les données du SIEP a d'abord fait l'objet d'un projet pilote dans les quatre provinces atlantiques; ainsi, les données les plus exhaustives et fiables sont celles de cette région. Statistique Canada a aussi traité en priorité les données du SIEP pour les collèges de l'Atlantique dans le cadre de ce projet, ce qui a permis pour la première fois l'établissement de liens entre les données du SIEP pour les niveau universitaire et collégial.

En examinant les taux de transition pour la première année d'études d'un échantillon restreint d'étudiants inscrits pour la toute première fois au postsecondaire et âgés entre 17 et 20 ans, Finnie et Qiu ont constaté que 79,8 % des étudiants de premier

cycle universitaire ont poursuivi leurs études dans le même établissement la deuxième année. Au collégial, 23,5 % des étudiants ont obtenu leur diplôme après un an alors que 52,6 % d'entre eux ont poursuivi leurs études dans le même établissement l'année suivante. Seulement 5,1 % des étudiants de premier cycle universitaire et 1,3 % des étudiants de niveau collégial ont changé d'établissement après leur première année d'études. Enfin, le taux d'abandon en première année d'université s'établit à 15,1 %, selon les données du SIEP, et le taux d'abandon en première année d'études collégiales est de 22,6 % (voir tableau 3.II.3). (Note : si l'on tient compte de ceux qui changent d'établissement, on constate que le pourcentage de ceux qui quittent une université (20,2 %) ne représente pas le taux réel d'abandon, qui se situe plutôt à 15,1 %).

Les données montrent aussi que d'autres étudiants qui ont terminé leur première année d'études abandonnent durant la deuxième année et que le taux d'abandon total après deux ans est de 24,5 % pour les étudiants d'université et de 33 % pour les étudiants de collège (Finnie et Qiu, 2009, tableau 3). Deux ans après le début de leurs études, 66,4 % des étudiants d'université étaient toujours inscrits au même établissement, tout comme 13,1 % des étudiants de collège. Un peu plus de la moitié de ces derniers ont obtenu leur diplôme (voir tableau 3.II.3).

Tableau 3.II.3 – Taux de transition cumulatifs après deux ans pour les nouveaux étudiants des établissements postsecondaires du Canada atlantique (17-20 ans, cohorte 2002-2003)

	Persévérants	Diplômés	Étudiants qui changent d'établissement	Décrocheurs
Université				
Première année	79,8 %	0,1 %	5,1 %	15,1 %
Deuxième année	66,4 %	0,7 %	8,4 %	24,5 %
Collège				
Première année	52,6 %	23,5 %	1,3 %	22,6 %
Deuxième année	13,1 %	52,2 %	1,7 %	33,0 %

Note : Contrairement à celles qui apparaissent au tableau 1, les présentes données ne tiennent pas compte des étudiants qui reviennent aux études après une interruption.

Source : Finnie et Qiu, 2009, tableau 5.

2. L'ensemble de données du SIEP est constitué de données administratives recueillies auprès de tous les établissements collégiaux et universitaires publics du Canada. Chaque étudiant qui s'inscrit dans un de ces établissements possède un dossier dans le SIEP pour chaque année. Pour de plus amples renseignements sur le SIEP, consulter le <http://www.statcan.gc.ca/concepts/psis-siep/index-fra.htm>.

Ces taux d'abandon sont supérieurs à ceux provenant de l'échantillon de l'EJET présentés ci-dessus. La différence entre les deux taux d'abandon tient au fait que certaines limites s'appliquent à l'étude basée sur les données du SIEP, mais pas à celle qui est fondée sur l'EJET. Premièrement, les données du SIEP ne tiennent pas compte des étudiants qui interrompent leurs études ou y reviennent après une interruption, et cela fait grimper le taux d'abandon. Deuxièmement, dans l'EJET, qui est une enquête pancanadienne, il était possible de suivre les étudiants d'une province à l'autre pourvu qu'ils continuent à répondre aux sondages. Toutefois, même si le SIEP est aussi une base de données pancanadienne, Finnie et Qiu n'ont pas eu accès aux données concernant les étudiants de l'Ouest du Nouveau-Brunswick pour faire leur analyse. Tout étudiant qui a quitté l'une des quatre provinces de l'Atlantique n'a pas été retracé aux fins de cette étude; il serait donc considéré comme un décrocheur.

Afin de vérifier la validité des résultats de l'étude fondée sur le SIEP, Finnie et Qiu ont recalculé les

résultats de l'étude fondée sur l'EJET, mais en utilisant un échantillon limité de l'EJET qui se rapproche plus de l'échantillon du SIEP. Une fois les calculs refaits, les résultats sont plus similaires (voir le tableau 3.II.4). Cette similitude entre les taux observés dans les deux séries de données vient confirmer les conclusions de chaque étude.

L'étude sur la région de l'Atlantique confirme encore une fois que 10 % (dans les universités) à 20 % (dans les collèges) des étudiants de niveau postsecondaire ne persévèrent pas au-delà des premières années d'études. Ces chiffres, qui tiennent compte de l'incidence du changement d'établissements et (dans le cas de la plus vaste EJET) de l'interruption temporaire, ne sont peut-être pas aussi élevés que ceux des études précédentes sur les établissements. Néanmoins, ils représentent une perte de possibilités pour les individus, les établissements et pour la société. Dans la section suivante, nous abordons les questions suivantes : qui abandonne ses études et pourquoi?

Tableau 3.II.4 – Taux de transition en première année dans la région de l'Atlantique, d'après l'EJET et le SIEP

	Persévérants	Diplômés	Étudiants qui changent d'établissement	Décrocheurs
Université				
SIEP	79,8 %	0,1 %	5,1 %	15,1 %
EJET	81,2 %	0,4 %	7,8 %	10,5 %
Collège				
SIEP	52,6 %	23,5 %	1,3 %	22,6 %
EJET	50,4 %	27,1 %	2,1 %	20,4 %

Note : L'échantillon de l'EJET utilisé est limité pour correspondre plus étroitement à la population du SIEP et diffère donc de celui utilisé pour créer le tableau 2. De plus, contrairement à ceux du tableau 2, ces chiffres ne tiennent pas compte des étudiants qui reviennent aux études après une interruption.

Source : Finnie et Qiu, 2009, Tableau A 4.1.

III. Qui sont les étudiants qui quittent les études postsecondaires et pourquoi?

Les caractéristiques et les facteurs associés à l'abandon diffèrent passablement d'une étude à l'autre. En effet, les conclusions d'une étude ne se retrouvent pas toujours dans les autres études (Grayson et Grayson, 2003, p. 31). Qui plus est, certains chercheurs n'ont pas utilisé des instruments ou des échantillons qui leur auraient permis d'évaluer avec précision l'importance de certains facteurs clés comme le type ou le montant d'aide financière que reçoivent les étudiants, ou l'origine ethnoculturelle ou socioéconomique des étudiants. Il faut bien sûr tenir compte de ces éléments et de la nécessité d'éviter ce que Grayson et Grayson appellent « l'invention » de généralisations, mais il est tout de même possible de dégager plusieurs tendances à partir des études canadiennes sur la persévérance analysées dans le cadre du présent chapitre³.

Sexe, âge et personnes à charge : Les hommes sont plus susceptibles d'abandonner que les femmes, et les étudiants plus âgés ainsi que les étudiants ayant des enfants à charge ou qui deviennent parents durant leurs études ont plus de difficulté à persévérer.

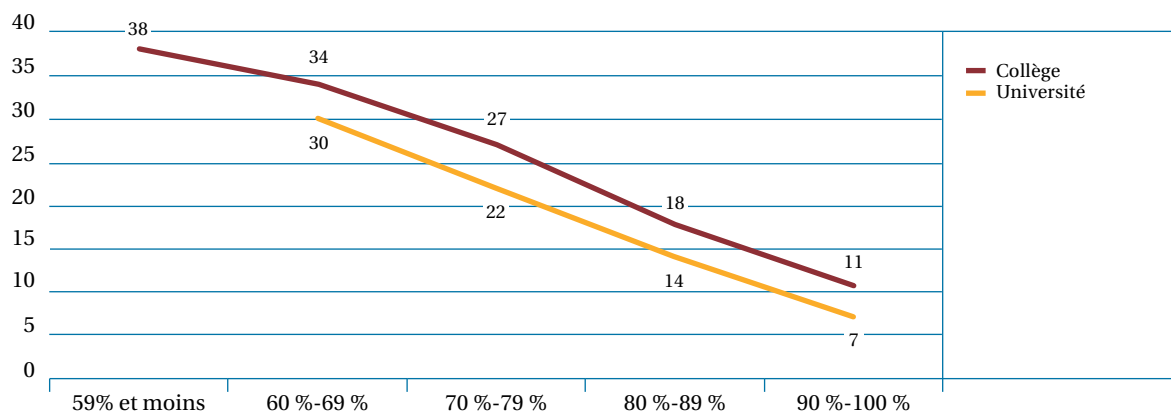
Études : Les résultats scolaires et l'engagement, au secondaire comme au postsecondaire, sont associés à la persévérance (voir par exemple Ma et Frempong, 2008). Autrement dit, le niveau scolaire constitue

un excellent indicateur des individus susceptibles de réussir leurs études postsecondaires et des décrocheurs potentiels. Comme Shaienks, Gluszynski et Bayard (2008, p. 20) le soulignent à propos des notes au secondaire et des habitudes d'étude, « les habitudes d'apprentissage se développent tôt et persistent généralement pendant la progression scolaire » (Figure 3.III.1). Si les étudiants les plus faibles et les moins engagés sont moins susceptibles de persévérer, Shaienks et Gluszynski rappellent toutefois qu'une proportion significative d'étudiants plus forts abandonnent aussi (2007).

Revenu des parents : La relation entre le revenu des parents et la persévérance est peu documentée dans les études canadiennes. Les données de l'EJET analysées à ce jour ne sont pas très utiles à cet égard puisqu'elles ne contiennent pas d'information sur le revenu des parents. Des données sur le revenu des parents sont recueillies pour une cohorte plus jeune (EJET-A), dont la progression dans le système d'éducation postsecondaire n'est pas encore suivie. Un premier essai d'analyse de la persévérance à l'aide des données de l'EJET-A par Finnie et Qiu révèle que les jeunes issus de familles à revenu élevé sont moins susceptibles de décrocher des programmes collégiaux (Finnie et Qiu, à venir).

3. Une des sources incluses au résumé de recherche de cette section n'est pas canadienne. Une analyse des liens entre la persévérance et l'aide financière aux études, publiée récemment par Don Hossler et ses collègues, porte presque exclusivement sur la situation aux États-Unis. Toutefois, comme cette analyse résume les conclusions d'une vaste gamme d'études, nous avons décidé de l'inclure à notre propos selon la pertinence.

Figure 3.III.1 – Pourcentage d'étudiants de niveau postsecondaire de 24 à 26 ans qui ont abandonné leur programme d'études postsecondaires initial*, par moyenne au secondaire



*Note : Certains de ces étudiants ont cessé d'étudier et d'autres ont changé de programme d'études.

Source : Shaienks, Gluszynski et Bayard, 2008.

Aide financière : Il semble que l'obtention d'aide financière aux études basée sur les besoins, sous la forme de prêts ou de bourses, ait un effet positif sur la persévérance. Par contre, les étudiants dont l'aide financière ne couvre pas entièrement le coût réel des études ou ceux qui accumulent une dette élevée sont moins susceptibles de terminer leurs études (Grayson et Grayson, 2003, p. 36; Hossler *et coll.*, 2008; McElroy, 2004, 2005a, 2005b, 2008a). Cette constatation nous porte à croire que les bourses ou subventions non remboursables, qui limitent l'accumulation de la dette puisqu'elles remplacent des prêts ou fournissent des fonds supplémentaires non obtenus sous forme de prêt, sont un élément essentiel pour favoriser la persévérance. Selon Hossler *et coll.*, les prêts d'études ne favorisent pas autant la persévérance que les bourses (2008, p. 102). Cette conclusion concorde avec celles de Lori McElroy, qui a analysé les répercussions de la création des Bourses du millénaire au Canada en 2000 (résumé des études de McElroy : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2006). Il est toutefois intéressant de mentionner que, selon Hossler et ses collègues, l'effet réel de l'aide financière (des bourses en particulier) sur la persévérance est indirect, en ce sens qu'il réduit le degré

d'inquiétude des étudiants et leur permet de réduire leurs heures de travail, ce qui leur permet de participer plus activement à la vie étudiante. Les auteurs expliquent que l'effet le plus bénéfique de l'aide financière est de permettre aux étudiants de s'engager davantage dans la vie scolaire et sociale de leur établissement. Cela peut entraîner une augmentation de la persévérance des étudiants (Hossler *et coll.*, 2008, p. 111; voir aussi p. 103)⁴.

Niveau de scolarité des parents : Le lien entre la persévérance et le niveau de scolarité des parents n'est pas clair. Selon une analyse des données de l'EJET réalisée dans le cadre de ce chapitre, la proportion d'étudiants qui abandonnent le collège ou l'université cinq ans après avoir commencé leurs études diminue de façon inversement proportionnelle au niveau de scolarité des parents. En effet, 21 % des étudiants dont les parents n'avaient pas de diplôme d'études secondaires (DES) ont abandonné leurs études, comparativement à 12 % de ceux dont les parents avaient un diplôme universitaire. Finnie et Qiu soulignent toutefois que ce lien est plus évident pour les étudiants de niveau collégial que pour les étudiants universitaires (2008, p. 201)⁵. D'autres études présentent une perspective légèrement différente. Compte tenu de l'influence considérable

4. Ces hypothèses seront analysées en détail dans le rapport final du projet MEAFE, qui sera publié en 2010.

5. Pour Finnie et Qiu, l'effet mineur du niveau de scolarité des parents sur la persévérance à l'université, comparativement à son incidence sur l'accès aux études, pourrait tenir à un « effet de sélection » : dès que les étudiants sont sélectionnés dans le système universitaire, tous les autres effets du niveau de scolarité sont annulés, car les étudiants forment un groupe d'individus particulièrement talentueux et accomplis qui ont surmonté les autres défis qui se sont présentés tout au long de leurs études (2008, p. 201).

du niveau de scolarité des parents sur la décision initiale des jeunes de poursuivre des études postsecondaires, Shaienks et Gluszynski trouvent intéressant que, selon leur analyse, le taux d'abandon des étudiants ne diffère pas de façon significative quel que soit le niveau de scolarité des parents (2007, p. 18). Martinello confirme en outre cette conclusion après avoir réalisé une analyse plus approfondie des données de l'EJET. Il juge surprenant que le niveau de scolarité des parents et l'importance qu'ils accordent à l'éducation postsecondaire ne soient pas liés à la réussite des étudiants inscrits à un premier programme d'études (2008, p. 230; 235). Il ajoute toutefois que le niveau de scolarité des parents est bel et bien lié à la décision des étudiants de retourner aux études après avoir décroché une première fois. Nous reviendrons sur ce sujet ultérieurement.

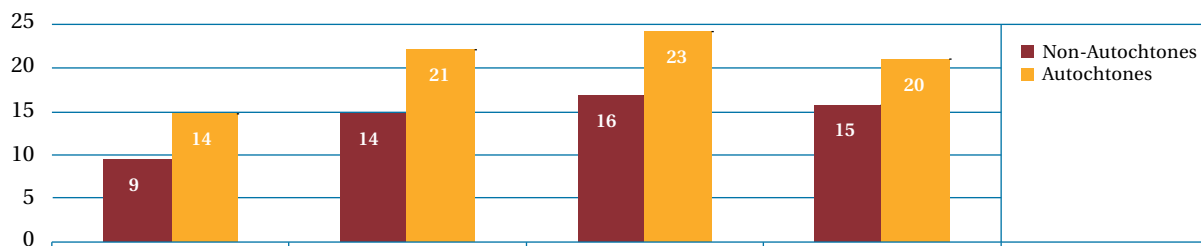
Orientation professionnelle : Il semblerait que la certitude au sujet des objectifs de carrière ait un effet positif sur la persévérance. Autrement dit, les étudiants sont plus susceptibles de persévérer lorsque le lien entre leurs études et leur orientation professionnelle est clairement établi dans leur esprit (Berger, Motte et Parkin, 2007, p. 40; Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007, p. 21; Grayson et Grayson, 2003, p. 28).

Statut d'Autochtone : Jusqu'à tout dernièrement, nous n'avions pas beaucoup de données quantitatives fiables sur la persévérance des étudiants autochtones, même si la faible participation aux études et le bas niveau de scolarité des étudiants autochtones sont

des sujets bien documentés (par exemple, Berger, Motte et Parkin, 2007, pp. 20-22), tout comme l'ampleur des obstacles que doivent surmonter ces étudiants (Malatest & Associates Ltd., 2004, p. 1). Nos analyses actuelles confirment que le taux de persévérance des étudiants autochtones qui entreprennent des études postsecondaires est inférieur à celui des étudiants non autochtones qui poursuivent de telles études (Figure 3.III.2). Le taux d'abandon des étudiants autochtones de niveau postsecondaire est de 33 % à 56 % plus élevé (selon l'âge des étudiants) que celui des étudiants non autochtones. Shaienks, Gluszynski et Bayard (2008) font part eux aussi d'un taux d'abandon plus élevé chez les étudiants autochtones que chez les autres étudiants. Soulignons toutefois que l'échantillon de l'EJET exclut les jeunes des Premières nations vivant dans les réserves. Comme ces étudiants sont généralement ceux qui ont le plus d'obstacles à surmonter pour évoluer dans notre système d'éducation, les statistiques présentées ici surestiment sans doute le taux de persévérance des étudiants autochtones.

En plus d'étudier les attitudes ainsi que les facteurs démographiques et comportementaux associés à la persévérance, les chercheurs du Canada s'intéressent aussi à l'explication donnée par les étudiants eux-mêmes. Une étude portant sur des étudiants qui ont terminé leur dernière année de secondaire deux ans plus tôt révèle que, pour les étudiants ayant abandonné leurs études postsecondaires, les principales raisons de l'abandon étaient le manque d'intérêt

Figure 3.III.2 – Pourcentage d'étudiants de niveau postsecondaire qui ont abandonné leurs études (selon le groupe d'âge et le statut d'Autochtone)



Note : L'échantillon examiné dans le cadre de l'EJET ne comprend aucun jeune des Premières nations vivant sur une réserve.

Source : EJET (cohorte B) – calcul spécial.

(29 %) et les attentes non comblées par rapport au programme (27 %). En outre, 14 % des étudiants ont signalé qu'ils étaient incertains à propos de leur future carrière. Ensemble, ces raisons liées au manque d'intérêt ou à l'insatisfaction envers le programme, ou l'absence d'objectifs de carrière, ont été mentionnées comme motif d'abandon des études par 52 % des décrocheurs. Le cinquième (22 %) des répondants a signalé les questions financières, et 12 %, le rendement scolaire (Berger, Motte et Parkin, 2007, pp. 39-40).

Ces résultats concordent avec ceux tirés des deux premiers cycles de l'EJET. « Parmi les jeunes qui ont abandonné les études postsecondaires sans avoir terminé leur programme, la principale raison citée était un problème d'adaptation [...]. En dernier ressort, une proportion importante de sortants, au niveau postsecondaire, ont indiqué qu'ils avaient abandonné leurs études parce qu'ils n'aimaient pas leur programme ou parce que le programme ne leur convenait pas, ou encore parce qu'ils souhaitaient changer de programme ou d'école. » (Lambert *et coll.*, 2004, p. 19) En particulier, le tiers des décrocheurs indiquaient que la principale raison pour laquelle ils avaient décroché était qu'ils n'aimaient pas le programme ou que celui-ci ne leur convenait pas, et 9 % ont mentionné qu'ils avaient abandonné pour changer d'établissement ou de programme. Les raisons financières viennent ensuite : le manque d'argent était la principale raison citée par 11 % des étudiants pour justifier l'abandon des études. Ces résultats concordent également avec ceux qu'ont obtenus Finnie et Qiu, soit que les étudiants abandonnent principalement leurs études parce qu'ils estiment que ce n'est pas la meilleure option pour eux, ou qu'ils veulent faire autre chose, notamment travailler, faire un changement dans leur vie ou faire une pause (2008, p. 193).

Shaienks et Gluszynski ont approfondi l'analyse en s'intéressant aux décrocheurs de 24 à 26 ans, selon qu'ils avaient emprunté ou non pour financer leurs études postsecondaires. Ils ont constaté que ceux qui n'avaient pas emprunté invoquaient comme principale raison de décrochage le manque d'intérêt envers le programme. Chez ceux qui avaient

emprunté, par contre, le mécontentement par rapport au programme et le manque d'argent pour poursuivre étaient les deux principales raisons invoquées (2007, pp. 21-22).

Cette divergence entre les raisons fournies par différents groupes fait à nouveau ressortir la difficulté de tirer des explications générales s'appliquant à tous les étudiants qui abandonnent les études postsecondaires. Enfin, les nouvelles données montrent que même les procédures administratives des établissements, comme les dates d'abandon des cours et les politiques de remboursement des frais de scolarité, peuvent avoir une incidence sur la persévérance (Martinello, 2009).

Nous pouvons résumer cette analyse de la recherche sur les étudiants qui décrochent et les raisons du décrochage en constatant que, même si d'autres études sur la persévérance peuvent insister sur différents facteurs individuels qui touchent les résultats des étudiants, elles conviennent toutes qu'une gamme de facteurs entre en ligne de compte. Cette observation mène à la conclusion que les politiques doivent avoir une portée exhaustive. Ainsi, Grayson et Grayson soulignent que l'attrition doit être traitée systématiquement dans l'ensemble de l'université plutôt qu'au moyen de politiques isolées appliquées par certains départements d'un collège ou d'une université (2003, p. 39), tandis que Berger, Motte et Parkin soutiennent que :

Les interventions spécialement conçues pour atténuer un nombre restreint d'obstacles – en ciblant un type d'obstacle, comme l'aptitude aux études – auront une efficacité limitée, car elles ne touchent pas les autres sources du problème. Les obstacles interreliés nécessitent des solutions de portée générale et qui englobent le soutien pédagogique, l'aide financière, la communication d'information et l'encouragement (2007, p. 34).

De même, en parlant spécialement des étudiants autochtones, Malatest mentionne qu'aucun programme ni aucune initiative ne sera efficace à moins qu'ils ne visent l'ensemble des obstacles (Malatest, 2004, 11).

Mythe : Les étudiants au postsecondaire qui persévèrent « réussissent » à la première tentative.

Pour comprendre pourquoi certains étudiants abandonnent et pourquoi d'autres persévèrent, il est important de ne pas diviser de manière trop simpliste les persévérants et les décrocheurs. Rappelons qu'un bon nombre de décrocheurs finissent par « raccrocher » plus tard. Autrement dit, nombreux sont ceux qui font une seconde tentative aux études postsecondaires. Il s'agit là d'un élément qui a une incidence importante sur le taux de persévérance général. Shaienks et Gluszynski montrent en outre que plus de 40 % des persévérants ne s'inscrivent qu'à un programme, comparative-ment à 64 % des décrocheurs (2007, p. 21). Comme un journaliste le décrivait dans une revue des dernières données sur la persévérance, les étudiants d'aujourd'hui sont très mobiles; ils sont à peu près aussi susceptibles de suivre un parcours en zigzag au collège et à l'université que de le faire en ligne droite (Church, 2008; voir aussi Finnie et Qiu, 2008, p. 202). Par conséquent, la différence entre persévérants et décrocheurs n'est pas nécessairement liée au fait que les persévérants trouvent un programme à leur goût dès la première tentative, mais plutôt qu'ils ont été capables de faire l'ajustement nécessaire pour ne pas abandonner.

C'est là que les conclusions de Martinello sur l'influence du niveau de scolarité des parents prennent toute leur importance. Comme nous l'avons déjà dit, Martinello constate que le niveau de scolarité des parents n'est pas lié à la réussite des étudiants inscrits à un premier programme. Toutefois, il remarque aussi que, pour les étudiants

qui ont abandonné un premier programme, il existe une corrélation positive significative entre le niveau de scolarité des parents et la décision de s'inscrire à un autre programme d'études postsecondaires. Cette constatation l'amène à supposer l'existence d'un lien entre le niveau de scolarité des parents et la capacité des étudiants de s'adapter aux difficultés inhérentes à leur premier programme en trouvant d'autres programmes et en s'y inscrivant (2007, p. 230).

On peut donc dire que l'une des différences entre les persévérants et les décrocheurs se rapporte à la résilience, concept commun dans les études du domaine de la santé et du travail social, mais depuis peu au cœur de la théorie du développement de la carrière et du développement des programmes d'études (Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007). De façon générale et dans ce contexte, on entend par résilience « la capacité de franchir les obstacles, de s'adapter au changement, de se remettre sur pied après un traumatisme, ou de survivre et de s'épanouir dans l'adversité ». Les rapports aidants avec des adultes et les attentes des parents envers les jeunes sont au nombre des facteurs qui contribuent à la résilience des jeunes (Fondation canadienne pour le développement de la carrière, 2007, pp. 3-4). Ainsi, le contexte familial est associé à la résilience, qui est en soi un élément dont les étudiants ont besoin pour persévérer dans le milieu postsecondaire, surtout lorsque surgissent des difficultés ou qu'un changement de cap s'impose.

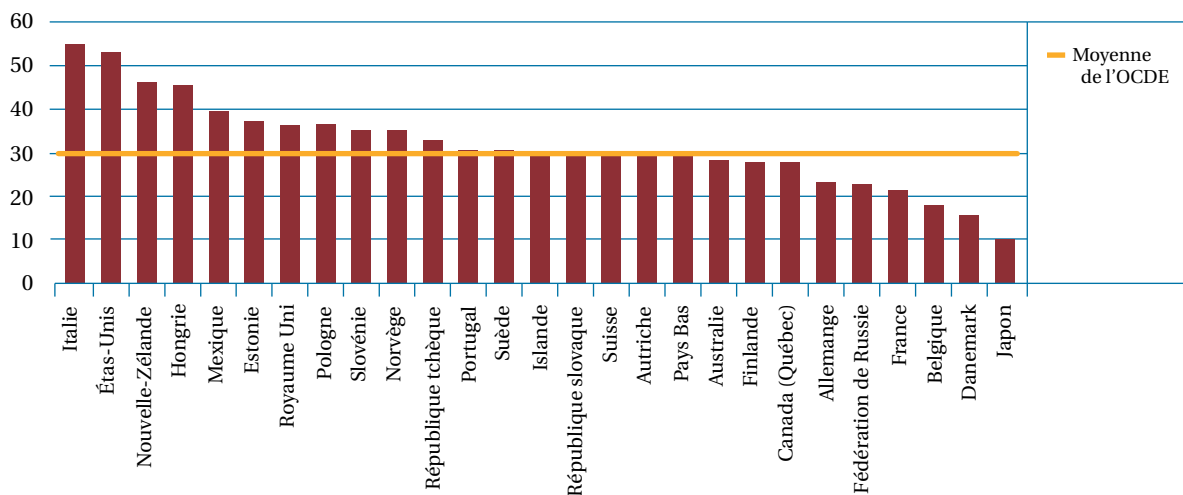
Données internationales

Ces nouvelles données sur la persévérance des étudiants canadiens de niveau postsecondaire soulèvent une question à laquelle il vaut la peine de réfléchir : les taux de persévérance, de réussite et d'abandon observés au Canada sont-ils bons ou mauvais? Dans l'ensemble, les taux d'abandon semblent effectivement plus faibles que les taux que nous connaissons. Toutefois, cette amélioration est sans doute attribuable, comme nous l'avons toujours soupçonné, au fait que des études antérieures, basées sur un établissement en particulier, les aient surestimés. Certaines données internationales fournies par l'OCDE procurent par ailleurs un éclairage supplémentaire aux données canadiennes présentées ici, en particulier aux résultats des deux études de Finnie et Qiu.

Cette comparaison internationale nous permet de croire que le Canada s'en tire assez bien. Le taux d'abandon moyen des pays de l'OCDE est de 31 % (Figure 3), et le taux canadien (pour le

Québec seulement) est inférieur à la moyenne et parmi les taux les plus bas. Malheureusement, ces comparaisons internationales sont loin d'être parfaites en raison des différences méthodologiques utilisées pour calculer les taux d'un pays à l'autre, et des différences structurelles entre leurs systèmes d'enseignement postsecondaire. En fait, ces différences sont telles qu'elles compromettent l'utilité même des comparaisons. Ces statistiques de l'OCDE ne tiennent pas compte non plus des étudiants qui changent d'établissement à mi-parcours durant une période donnée, ni de ceux qui arrêtent pendant une année universitaire ou plus avant de retourner aux études, dans le même établissement et au même niveau, ou dans un autre établissement ou à un autre niveau. De plus, le fait que les données du Canada ne comprennent que celles du Québec dans la comparaison de l'OCDE est loin d'être idéal.

Figure 3.III.3 – Proportion d'étudiants abandonnant leurs études postsecondaires avant l'obtention d'un premier diplôme (2005)



Source : OCDE, 2008. Graphique A4.1.

Données internationales (suite)

Compte tenu de la difficulté de comparer les nouvelles données sur la persévérance au Canada, tant avec des données antérieures qu'avec des données internationales, nous aurions sans doute intérêt à cesser de nous demander si nos résultats sont bons ou mauvais pour nous concentrer sur ce que nous avons appris. À cet égard, on ne peut sous-estimer l'importance, pour les décideurs, des travaux de Finnie et Qiu, de Martinello et d'autres chercheurs sur la proportion d'étudiants ayant abandonné leur premier programme d'études qui retournent à une forme ou une autre d'études postsecondaires. Pour bien comprendre ce qui se passe dans l'ensemble du système d'enseignement postsecondaire, on ne peut limiter l'analyse de la persévérance des étudiants à un seul établissement. Il faut donc tenir compte des mouvements

d'étudiants au sein du système d'enseignement postsecondaire, ainsi que de leurs entrées et sorties. Plutôt que d'abandonner les études de façon permanente, les étudiants ont évidemment tout intérêt à interrompre leurs études et à y retourner plus tard, ou à passer d'un programme qui ne leur convient pas à un programme mieux adapté à leurs goûts et à leurs besoins. Par contre, il est beaucoup moins clair que ces changements ou ces pauses soient optimaux, tant pour l'étudiant que pour le système dans son ensemble. Le parcours des étudiants qui changent de programme ou qui font une pause durant leurs études est donc d'un intérêt égal sinon supérieur, pour les décideurs, à celui des étudiants qui obtiennent leur diplôme ou qui poursuivent leurs études.

IV. Conclusion : le besoin d'intervention et d'évaluation

Si le taux de diplomation général semble plus encourageant que prévu, il est clair que le parcours de bien des jeunes au sein du système d'enseignement postsecondaire n'a rien de linéaire. Entre 10 et 20 % des étudiants abandonnent définitivement leurs programmes collégial ou universitaire, et beaucoup d'autres prennent plus de temps que prévu pour obtenir leur diplôme. De toute évidence, de nombreux étudiants bénéficieraient d'un soutien financier et non financier supplémentaire, tant avant d'arriver dans un établissement postsecondaire qu'une fois inscrits. Comme le soulignent Santiago et ses collègues, il faut accorder plus d'importance à l'équité en adoptant des politiques ciblées qui assureront la réussite des étudiants issus de groupes sous-représentés. De telles mesures se traduiraient par une attention particulière accordée à la progression des étudiants durant leurs études grâce à l'adoption de mesures de soutien et de suivi qui aideraient les étudiants à risque en particulier (Santiago *et coll.*, 2008, p. 66). Les universités et les collèges doivent pouvoir dépister les étudiants appartenant à des groupes susceptibles d'éprouver des difficultés en cours de route et leur offrir des programmes de soutien, conçus à leur intention et en fonction de leurs besoins, qui les aideront à s'adapter aux circonstances et à obtenir leur diplôme. Ainsi, même si les résultats présentés dans le présent chapitre aideront les gouvernements et autres décideurs à analyser la persévérance dans une perspective systémique ou « macro », les établissements, eux, devront concentrer de plus en plus leurs interventions au niveau « micro », soit sur certains sous-ensembles de leurs effectifs étudiants. Les

mesures qu'ils prendront à l'égard de ces groupes seront déterminantes pour l'essor du système d'enseignement postsecondaire canadien dans son ensemble.

À cet égard, les recherches que mène continuellement la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire sur les pratiques susceptibles d'améliorer les résultats de certains groupes d'étudiants sont particulièrement pertinentes. Dans l'aperçu de l'éducation tertiaire produit récemment par l'OCDE, on déplorait le peu de manifestations concrètes des effets des programmes d'aide des établissements sur les résultats des étudiants (Santiago *et coll.*, 2008, p. 50). Cette observation a eu des échos au Canada. Une analyse indépendante récente de l'éducation postsecondaire commandée par le gouvernement de l'Ontario a conclu précisément qu'il fallait plus de recherche dans le domaine de la conservation des effectifs, soulignant qu'il est ironique que des établissements qui consacrent autant de temps et d'argent à appliquer des décisions fondées sur des faits démontrés, consacrent si peu de temps à la recherche visant à évaluer l'éducation postsecondaire en soi (Rae, 2005, p. 15). Par ailleurs, un examen indépendant de la documentation sur les Autochtones dans le système d'éducation postsecondaire au Canada a révélé qu'il n'y a pratiquement aucune preuve empirique ou quantitative valable sur le sujet des interventions jugées propices à l'augmentation des inscriptions et des taux de réussite des étudiants autochtones. Les auteurs ont souligné la nécessité de mener des études plus exhaustives qui incluraient une composante de suivi des statistiques plus vaste

(Malatest, 2004, 10). La Fondation, toutefois, mène en ce moment un certain nombre de recherches destinées précisément à combler ce manque d'information. Entre autres projets de recherche, mentionnons Fondations pour le succès, projet pilote en cours de réalisation dans trois collèges communautaires de l'Ontario, qui vise à remédier au problème voulant que trop peu d'étudiants des collèges ontariens terminent leur programme d'études. Fondations pour le succès dirige alors les étudiants qui risquent de décrocher vers des personnes-ressources qui, à leur tour, les orientent vers les services de soutien dont ils ont le plus besoin.

Mentionnons en outre le projet LE,NONET, dont l'objectif consiste à tester l'efficacité d'initiatives visant à améliorer le taux de rétention et de réussite des étudiants autochtones à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Nous avons commencé à recevoir des résultats préliminaires de ces deux projets (voir Université de Victoria, 2008, et Malatest, 2009a, 2009b et 2009c). Une fois terminés, ces projets et d'autres dans la même veine aideront vraisemblablement les collèges et universités à créer ou à améliorer des programmes d'aide qui rehausseront leur rendement comme établissements, de même que la réussite de leurs étudiants.

Projets pilotes du Millénaire

Fondations pour le succès

Fondations pour le succès est un projet pilote en vigueur dans trois collèges communautaires en Ontario : le Collège Seneca de Toronto, le Collège Mohawk de Hamilton et le Collège Confederation de Thunder Bay. Le projet pilote vise à répondre aux préoccupations concernant le décrochage, notamment en orientant les étudiants qui sont jugés à risque vers des gestionnaires de cas qui les dirigeront à leur tour vers les services de soutien spéciaux dont ils ont le plus besoin (voir Malatest, 2009a).

La sélection des participants a débuté au printemps 2007, période pendant laquelle les étudiants inscrits au collège doivent passer des examens post-admission. Aux fins de ce projet, les tests ont également servi à déterminer si les étudiants étaient des décrocheurs potentiels pour au moins une des trois raisons suivantes : des résultats de classement en anglais inférieurs aux exigences du collège; une incertitude déclarée par l'étudiant concernant son choix de programme et son orientation de carrière; une difficulté d'adaptation au nouvel environnement déclarée par l'étudiant.

À la fin des tests, tous les étudiants inscrits à un programme de deux ans ont été informés du projet et invités à signer un formulaire de consentement éclairé qui les rendrait admissibles à participer au projet si les résultats de leurs tests déterminent qu'ils sont à risque. Les étudiants qui ont consenti à participer et qui ont été jugés à risque pour au moins un des trois facteurs d'attrition, ont été affectés aléatoirement à un des trois groupes suivants :

- Groupe *Services* : les gestionnaires de cas affectés à ce groupe pourront orienter les membres vers des services en fonction des besoins déterminés dans le test;
- Groupe *Services Plus* : des gestionnaires de cas seront affectés à ce groupe et les membres recevront un incitatif financier sous la forme d'une bourse de 750 dollars (représentant environ 50 pour cent des frais de scolarité par session) au cours de la session suivante s'ils participent à au moins 12 heures d'un programme de soutien approuvé ou d'activités participatives sur le campus.
- Groupe témoin qui ne recevra aucun de ces services.

Projets pilotes du Millénaire (suite)

Environ 3 100 participants ont été recrutés dans trois cohortes dans les trois collèges, entre l'automne 2007 et l'automne 2008. Les gestionnaires de cas sont entrés en fonction pendant les années scolaires 2007-2008 et 2008-2009, et les étudiants font l'objet d'un suivi jusqu'à l'automne 2009 pour déterminer les taux de persévérance et d'obtention de diplôme.

La caractéristique probablement la plus unique du projet Fondations pour le succès consiste en l'application de l'approche de gestion de cas pour conseiller les étudiants décrocheurs potentiels. Les interactions initiales entre les gestionnaires de cas et les étudiants reposent sur les résultats du test post-admission. Toutefois, les gestionnaires assurent également un suivi des progrès des étudiants durant les deux années du projet. Ils répondent à leurs besoins et les orientent vers les services adéquats offerts au collège, dont les principaux sont les suivants :

- Tutorat et soutien pédagogique connexe dans les matières spécifiques au programme et en anglais, dans le cas des étudiants faibles dans cette matière qui doivent suivre des cours de rattrapage à cause de leurs résultats du test post-admission;
- Mentorat avec les pairs, durant lequel les étudiants sont affectés à un mentor qualifié qui pourra répondre à leurs questions sur l'adaptation à la vie au collège;
- Ateliers de planification de carrière, suivis d'un compte rendu de groupe et d'un suivi individuel avec un orienteur, pour confirmer ou aider à réviser les choix de programme de l'étudiant.

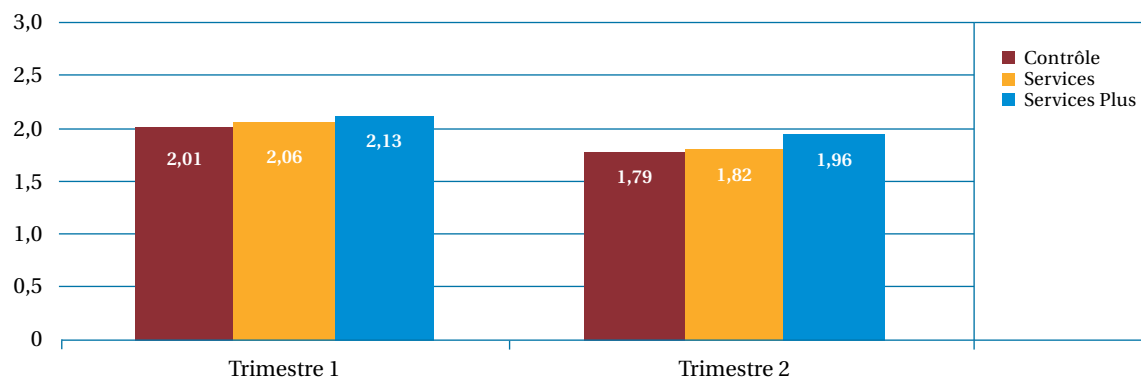
La principale question de recherche consiste à savoir si un système de gestionnaires de cas, dans lequel les étudiants décrocheurs potentiels sont jumelés à des conseillers du collège qui les orientent et leur facilitent l'accès aux services de soutien augmentera la probabilité qu'ils persévéreront dans leurs études et obtiendront un diplôme. Il

faut noter que la différence entre les groupes de services et le groupe témoin ne repose pas tant sur leur accès aux services, car les étudiants du groupe témoin ont accès à une gamme de services offerts dans les collèges, mais plutôt sur la présence d'un gestionnaire de cas qualifié qui peut les orienter vers des services spécifiques et les encourager à utiliser ces services compte tenu des résultats de leur test post-admission. La question de recherche secondaire consiste à savoir si l'octroi d'une bourse comme mesure incitative améliorera la persévérance scolaire, soit en incitant les étudiants à participer à d'autres programmes de soutien ou en leur procurant des fonds supplémentaires pour payer leurs études.

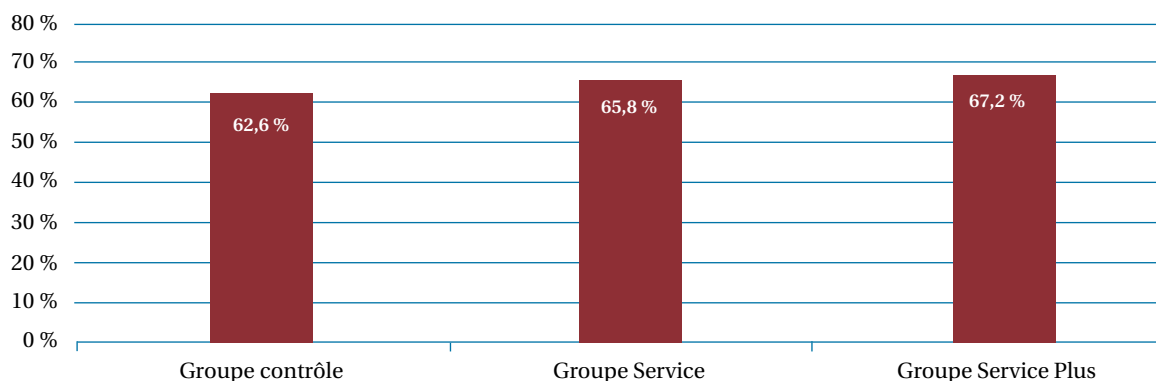
Les résultats préliminaires du projet montrent d'abord que le groupe *Services* et le groupe *Services Plus* ont été plus susceptibles de faire appel à des services de soutien pertinents que le groupe témoin (voir Malatest, 2009c). Dans l'ensemble, 50 pour cent des étudiants du groupe *Services* et 72 pour cent du groupe *Services Plus* ont participé à des activités de soutien pertinentes, comparativement à 14 pour cent dans le groupe témoin. Les étudiants plus âgés, les étudiants à faible revenu, les étudiants ayant moins confiance en leur capacité de réussite et ceux dont l'anglais est la seconde langue comptaient parmi ceux qui étaient les plus susceptibles de participer. Il faut noter que ces résultats montrent qu'en l'absence de gestionnaires de cas, seulement 14 pour cent des étudiants *présentant un risque de décrochage* dans les collèges font appel à des services sur campus pour trouver de l'aide. Les résultats montrent également que les incitatifs financiers peuvent réellement influencer le comportement des étudiants à risque.

Plus important encore, il semble que la participation aux services de soutien entraîne une amélioration du rendement et de la persévérance à l'école. Les résultats préliminaires montrent que

Projets pilotes du Millénaire (suite)

Figure 3.IV.1 – Fondations pour le succès : moyenne par groupe-programme

Source : Malatest, 2009c, Figures 4 et 5.

Figure 3.IV.2 – Fondations pour le succès : Taux de rétention entre l'année 1 et l'année 2 par groupe-programme

Source : Malatest, 2009c, Figure 6.

les étudiants dans les groupes *Services* et *Services Plus* ont obtenu des moyennes supérieures à celles du groupe témoin (voir la figure 3.IV.1). En outre, ils étaient statistiquement plus susceptibles de retourner suivre la deuxième année d'études (figure 3.IV.2).

En l'absence de résultats finaux reposant sur un suivi exhaustif de toutes les cohortes du projet, il est prématuré de conclure avec certitude que le projet Fondations pour le succès a réussi à

améliorer la persévérance scolaire. D'autres recherches seront menées pour confirmer si oui ou non les avantages d'une amélioration de la persévérance et, en définitive, l'augmentation des taux de réussite l'emportent sur les coûts d'application du programme. Toutefois, les résultats préliminaires sont encourageants et, au moins, démontrent clairement l'avantage des interventions dans le contexte d'une recherche expérimentale visant à mesurer leur incidence de manière empirique.

Projets pilotes du Millénaire (suite)

LE,NONET

« LE,NONET » est un mot qui signifie « succès après avoir subi plusieurs épreuves », en SENĆOŦEN (sentsjothen), la langue du peuple Salish de l'île de Vancouver. C'est le titre donné à un projet de recherche visant à évaluer l'efficacité des initiatives conçues pour améliorer la conservation des effectifs et le taux de réussite des étudiants autochtones à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Comme il est mentionné dans ce livre, les résultats scolaires des Autochtones du Canada sont bien en dessous de la moyenne. Les chercheurs de l'Université de Victoria s'intéressent au fait que l'université représente une option attrayante pour les étudiants autochtones et que les étudiants autochtones qui choisissent cette option sont capables de réussir une fois inscrits à l'université.

En concevant le projet, l'Université de Victoria a reconnu que l'amélioration des résultats des étudiants autochtones nécessitait des changements non seulement chez les étudiants eux-mêmes, mais surtout dans la culture et dans les pratiques institutionnelles de l'université. Par conséquent, même si plusieurs interventions mises en place par le projet visent les étudiants, d'autres visent le corps professoral et le personnel afin de pouvoir « augmenter la sensibilisation du corps professoral et du personnel aux réalités historiques et contemporaines des Autochtones afin de créer un environnement plus respectueux et rassurant au plan culturel pour les étudiants » (Université de Victoria, 2008, 52).

Le programme s'adresse à tous les étudiants autochtones de premier cycle sur le campus qui y participent sur une base volontaire. Le programme en lui-même soutient les étudiants grâce à une variété de services, chacun étant conçu pour aider les Autochtones à surmonter les obstacles qu'ils sont susceptibles de rencontrer. Ces services sont les suivants :

- Un programme de bourses pour fournir une aide financière aux étudiants admissibles;
- Un programme de mentorat par les pairs pour mettre en rapport les nouveaux étudiants avec ceux qui sont connus déjà l'université, sa clientèle autochtone et les services qu'elle leur offre;
- Un programme de stages de recherche pour offrir une occasion aux étudiants de travailler avec un membre d'une faculté universitaire dans le cadre d'un projet de recherche;
- Un programme de stage communautaire pour donner l'occasion aux étudiants d'acquérir une expérience dans une communauté ou une organisation autochtone et de mieux les comprendre, en y travaillant;
- Un séminaire pour préparer les étudiants aux stages de recherche et aux stages communautaires.
- Un séminaire de formation culturelle pour le personnel et le corps professoral afin de les sensibiliser à la culture autochtone et aux besoins des étudiants autochtones.

La question de recherche principale dans ce cas s'énonce comme suit : une série d'interventions demandant un soutien financier, pédagogique, culturel et par les pairs aura-t-elle une incidence démontrable sur le rendement des étudiants autochtones dans les établissements postsecondaires et en particulier sur leur persévérance d'année en année et sur la probabilité de réussite de leur programme d'études? Pour répondre à cette question, la persistance des étudiants autochtones durant la période de mise en œuvre du programme sera comparée à la persévérance des étudiants autochtones inscrits à l'université pendant la période de cinq ans qui a précédé (2000-2005). Les chercheurs détermineront la

Projets pilotes du Millénaire (suite)

probabilité que les étudiants des différentes cohortes terminent leurs cours, passent d'une année scolaire à la suivante et obtiennent leur diplôme. Cette recherche quantitative sera complétée par une recherche qualitative qui permettra d'établir si les changements dans les taux de persévérance peuvent être attribués au programme et, si oui, pourquoi?

Entre le début du programme, en septembre 2005, et janvier 2008, 145 étudiants ont participé à un ou plusieurs volets du programme. Les observations préliminaires de la recherche qualitative indiquent que le programme semble avoir eu une incidence positive sur la plupart des participants, c'est-à-dire :

- Contribuer au sentiment d'appartenance des étudiants à la communauté autochtone sur le campus;
- Contribuer au sentiment d'appartenance à l'ensemble de la communauté universitaire;
- Contribuer à leur réussite scolaire;
- Renforcer leur propre identité autochtone et leur compréhension de leur propre culture.

À cette étape, un peu plus de la moitié des étudiants interrogés ont déclaré que le programme avait influencé leur décision de poursuivre leurs études. Évidemment, certains individus ayant reçu un soutien financier grâce au programme ont déclaré que ce soutien était un facteur déterminant de leur persévérance. Les résultats quantitatifs montrent également que le projet a une incidence sur la persévérance, le taux d'abandon des participants étant moins de la moitié de celui de la cohorte historique utilisée comme témoin (Université de Victoria, 2008, 62).

Les chercheurs observent toutefois que le programme a permis à de nombreux participants d'améliorer leur expérience d'étudiant et, par conséquent, a contribué à leur sens de la réussite comme étudiants autochtones sans nécessairement être un facteur déterminant dans leur décision de poursuivre leurs études à l'université. Il est possible que, pour les étudiants autochtones, cette expérience d'éducation améliorée ne soit pas moins importante que l'amélioration de la persévérance. D'autres recherches quantitatives et qualitatives décriront de manière plus concluante de quelle façon le programme a une incidence sur les participants et les liens entre une meilleure expérience d'éducation et la persévérance.